

Signé Lausanne

Chez Caramel Beurre Salé, les tailles 42-44 sont trop minces pour porter du L

Repéré en ville

Inutile de réclamer cette ravissante petite robe noire en 36 ou en 38. **Jérémy Braquet et Patrick Capt** sont intraitables: les femmes minces ont toutes les autres boutiques de la ville pour s'habiller. Chez Caramel Beurre Salé, on se concentre sur les laissées-pour-compte de la mode, les fashionistas rondellettes trop souvent condamnées aux coupes mères. Soyons clairs, au royaume des hanches rebondies, les tailles de guêpe ne sont pas réines: le S correspond à un bon 42-44 et les modèles se déclinent jusqu'à la taille 56. Spécialisées dans le Plus Size, les marques viennent du Danemark (Zizzi), d'Allemagne (Maxima), de Grèce (Mat Fashion) ou encore d'Italie (Sophia Curvy). Un des grands plus du magasin est d'offrir un large choix de jeans pour coller à toutes les



FLORIANCELLA

morphologies – sauf les brindilles, bien entendu. Pourtant, même les plus plates limandes se feront plaisir dans ce *concept store* du Rôtillon qui brouille les cartes avec bonne humeur. Articles de déco, bijoux, produits de beauté, épices et confitures... On entre ici comme dans un élégant loft de 180 m²: salle à manger, cuisine, dressing, salle de bains, séjour avec sofa douillet et

table basse où on vous servira un café. Il y a même un salon de coiffure aux allures de boudoir, le bien nommé En Particulier, où Jérémy réalise son rêve: prendre son temps et ne coiffer qu'une cliente à la fois.

JO.F.

Caramel Beurre Salé
Rue du Flon 12
www.caramel-beurre-sale.ch

Cet horloger répare les montres de toutes marques et de toutes époques

Bon plan

Votre montre doit être sérieusement réparée ou nécessite tout simplement un changement de pile, de verre ou de couronne? Rendez-vous chez **Dominique Donzé**, l'horloger à tout faire. Formé à la vallée de Joux, ce passionné expérimenté a ouvert un petit atelier il y a quatorze mois au centre-ville. Sur le Grand-Pont, pour la précision. Montres mécaniques, à quartz, modèles vintage, pendules... Le spécialiste retape «presque tout», de la Flik Flak à la Chopard. En ce moment, une Zenith, une IWC, une Omega et une Tissot en or attendent leur heure sur l'établi. «Ouvrir mon propre magasin était un rêve. Je me suis aussi rendu compte qu'il y avait un besoin. Les marques deman-



PHILIPPE MAEDER

dent souvent une fortune pour les révisions en usine. Autre problème: quand la montre a 10 ou 20 ans, les marques de milieu de gamme refusent de les réparer et encouragent un nouvel achat. C'est dommage. Une montre, ça s'entretient.» Son «menu horloger», comme il l'appelle, est consultable sur son

site. Comptez de 9 fr. (montre entrée de gamme) à 35 fr. (modèle prestige) pour un changement de pile. «Je peux vous assurer que je suis moins cher que les grands magasins.»

M.N.

Watch House Grand-Pont 4
watch-house@bluewin.ch

Les tignasses bouclées, frisées et crépues ont désormais leur salon de coiffure

C'est quoi ce commerce?

Stop à la dictature du cheveu lisse, à bas la ghettoïsation des tignasses bouclées! C'est un cri du cœur qui résume bien l'état d'esprit des trois instigatrices de Tribus Urbaines. Ce salon de coiffure, qui partage les locaux du figaro Salvador, a ouvert ses portes le mois dernier pour que les personnes aux cheveux «bouclés, frisés, crépus» puissent profiter du savoir-faire de **Mahine Tchiakpe** (à g.), formée aux Etats-Unis. Car une tignasse bouclée ne se dompte pas de la même manière qu'une chevelure lisse. **Sylvie Makela** (tout à droite), responsable de la communication de Tribus Urbaines, explique: «Il faut impérativement couper les cheveux bouclés à sec afin



PHILIPPE MAEDER

d'éviter que le résultat final ne soit la fameuse coupe caniche dont sont si souvent victimes les femmes frisées. Mahine réalise des looks que la plupart des coiffeurs ne connaissent pas car ils n'ont pas sa spécialisation.» La trentenaire insiste, Tribus Urbaines n'est pas un énième salon afro. Ici, toutes les boucles sont traitées sur un pied d'égalité. A terme, le trio (**Carine Foretia**, au centre, gère

les finances) souhaite proposer des formations pour jeunes coiffeurs, développer sa propre gamme de produits sans parabènes ni silicones dédiés aux boucles et surtout donner envie aux frisés de tout poil d'être fiers de leurs tignasses.

Yseult Théraulaz

Tribus Urbaines
Passage Saint-François 2.
079 738 05 75

Lausanne et région

Une start-up lausannoise l'épreuve de la Silicon

EPFL
Teleport, première jeune pousse suisse à participer à un programme de soutien américain, a une belle carte à jouer mercredi

Emmanuel Borloz

Le grand jour est arrivé pour Gavriilo Bozovic. A 32 ans, ce diplômé en microtechnique de l'EPFL aura le privilège, ce mercredi (à 20 h, heure suisse), de présenter sa start-up, Teleport, à la crème des investisseurs américains. Le tout en plein cœur de la Silicon Valley, à Mountain View, à deux pas du siège de Google.

Le jeune chercheur doit l'honneur de ce Demo Day à l'accélérateur de jeunes pousses américain 500 Startups, qui a déjà investi dans plus de 1500 entreprises naissantes.

En octobre dernier, la start-up lausannoise, active dans la vidéo interactive en ligne, est devenue la première entreprise du pays à être sélectionnée pour le programme de soutien de l'accélérateur californien. Avec, à la clé, pour Gavriilo Bozovic, quatre mois dans la Silicon Valley. L'occasion de tenter d'en comprendre les codes et d'en tirer de l'ex-

perience. Et, surtout, de lever des fonds, indique l'entrepreneur.

Comment est née Teleport et quelle est sa spécificité?

Avec ma première entreprise, nous avons créé une visite virtuelle de l'EPFL. Nous avons alors eu l'idée de proposer un vidéo du campus, dans laquelle l'utilisateur pourrait avancer en «scrollant» (*ndlr: en faisant défiler à l'aide d'une souris*) et obtenir pour tout point des informations: sur les cursus, les bâtiments ou la vie sur le campus. Voyant le potentiel de ce projet pour réaliser des visites virtuelles, des vidéos éducatives ou encore des présentations de produits, nous avons lancé Teleport début 2016.

Que retenir-vous de ces quatre mois passés dans la Mecque des jeunes pousses?

Nous avons beaucoup travaillé avec les mentors de 500 Startups pour optimiser notre approche du marché, et nous avons profité de notre présence sur place pour sonder le marché américain. En parallèle, il fallait continuer le développement de l'application et des ventes en Suisse. J'ai donc dû faire plusieurs allers-retours et ai eu de longues journées! Mais c'était une expérience exceptionnelle et très enrichissante, autant du point de vue personnel que professionnel.

«La Silicon Valley, c'est le Far West. Avec ses bons et ses mauvais côtés»



Gavriilo Bozovic
CEO et fondateur de la start-up Teleport

Comparé à la Suisse, qu'est-ce qui vous a marqué dans la Silicon Valley?

C'est le Far West! Ce qui a des bons et des mauvais côtés. Il est infiniment plus facile de lancer une entreprise, de lever des fonds et d'engager du personnel... Mais, d'un autre côté, les inégalités de revenus sont extrêmes, avec des gens qui meurent littéralement de faim à côté d'épiceries où le Suisse moyen ne pourrait pas se permettre de faire ses courses, tellement les prix sont élevés.

Côté finances, ce séjour vous a-t-il été profitable?

Début 2016, nous avons levé 100 000 francs pour nous lancer. Nous sommes en train de boucler un nouveau tour de table de 1 million pour accélérer le dé-

Les classes populaires sous un œil d'eth

Renens
Pour sa thèse de l'Université de Lausanne, Yassin Boughaba a réalisé une enquête sur les pratiques politiques dans la ville la plus «ouvrière» du canton

Les classes populaires de Renens ont passé sous le microscope d'un doctorant de l'Université de Lausanne. Au terme d'un véritable travail ethnographique, en archives et sur le terrain, Yassin Boughaba a consacré sa thèse en sociologie à leur engagement citoyen, du milieu du XXe siècle à nos jours. Conclusion: Renens a beau être ouvrière, politiquement elle a bien plus qu'une nuance de rouge.

Pourquoi avoir choisi Renens pour ce travail de thèse?

On a beaucoup écrit sur l'engagement politique des classes populaires en Suisse, mais il y avait peu d'études de terrain. J'ai choisi un sujet plus qu'un lieu, mais Renens est exemplaire pour observer les évolutions sociales à l'œuvre en Suisse, comme la victoire du Parti ouvrier et populaire (POP) en 1945, la désindustrialisation qui marque les années 90 ou les grandes vagues d'immigration.

Renens est-elle toujours une ville ouvrière?

L'installation de la gare de triage a amené de nombreux cheminots au tournant du XXe siècle. Ça a été une grande phase de croissance démographique pour la Ville. Ensuite, les Trente Glo-



Yassin Boughaba a consacré sa thèse à la ville dont le cœur ouvrier s'est mis à battre autour de la gare CFF. PH. MAEDER

rieuses ont vu arriver des travailleurs de toute la Suisse, puis d'Italie et d'Espagne. A partir des années 2000, on a vu le départ de grandes entreprises comme Iril ou Kodak, mais Renens reste encore la ville du canton qui rassemble le plus d'employés non qualifiés et d'ouvriers.

D'où son statut de bastion du Parti ouvrier et populaire?

A Renens, il y a une dominance des gauches. Mais même si on parle beaucoup de «vote ouvrier», mon travail montre surtout qu'il n'y a pas une seule sensibilité politique au sein des classes populaires et que de nombreux électeurs